

Le préjugé des nombres fatidiques

Le nombre 7 a été, en année 1932, le favori des joueurs. Pendant plusieurs mois, en effet, des événements importants se sont produits, en France, à la date du 7 : Maginot, ministre de la Guerre, est mort le 7 Janvier ; Briand est mort le 7 Mars ; le Président Doumer a été assassiné le 7 Mai ; le sous-marin Prométhée a été englouti le 7 Juin. L'assassiné de Doumer a été exécuté le 14 Septembre, et 14 est le double de 7. Enfin, le nombre 1932 est divisible par 7. Au surplus, heureux ou malheureux, le nombre 7 est pour les joueurs un nombre mystique, à qui ils attribuent le pouvoir de gouverner nos destins. A Monte-Carlo le numéro 7 est le mieux achalandé, aussi bien aux jeux de cartes qu'à la roulette.

Cette croyance remonte haut dans le cours des âges. Certains la relient, assez artificiellement, au nombre apocalyptique 666, autre nombre fatidique célèbre : si l'on multiplie par 3 la moitié de 666, on obtient 999 ; et si l'on écrit deux fois de suite ce quotient, on obtient le nombre 999, 999, dans lequel le chiffre 9 est répété six fois. Or, si l'on divise 999, 999 par 7, on obtient le nombre 142, 857 qui possède des propriétés très remarquables : en effet, si on le multiplie par 2, 3, 4, 5 et 6 on trouve les produits successifs 285.714, 428.571, 571.428, 714.285. 857.142, dans lesquels les mêmes chiffres 1, 4, 2, 8, 5 et 7 se répètent en permutation circulaire, de sorte que la multiplication ne change pas, en un sens, les éléments du nombre multiplié. Et cela paraissait merveilleux.

Dans tous les peuples, à diverses époques, le nombre 7 a joui d'un pres-

tige mystérieux. Faut-il l'attribuer au fait que, jusqu'à la découverte d'Uranus par Herschel, l'on croyait à l'existence de 7 « planètes », ou astres errants ? Ces « planètes » étaient le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Jupiter et Saturne. On sait le rôle que ces astres jouent dans les croyances astrologiques. Déjà les Chaldéens vénéraient 7 dieux-planètes. Ils ont créé la semaine de 7 jours, dont chacun était consacré à l'un de ces 7 dieux et portait son nom. Nous avons ainsi hérité des Chaldéens notre semaine de sept jours et les noms mêmes de ces jours, à travers la transfiguration latine : par exemple, lundi, ou jour de la Lune (dies Lunae) ; mardi, ou jour de Mars (dies Martis) ; mercredi, ou jour de Mercure (dies Mercurti), etc.... Les Chaldéens construisaient aussi leurs tours à 7 étages, etc...

On rencontre la même croyance chez les Egyptiens, qui empruntèrent aussi aux Chaldéens la semaine de 7 jours. Ils étaient assurés qu'au début de son histoire l'Egypte était gouvernée par des dynasties de dieux, et que le nombre de ces dynasties était de 7. Pour embaumer les cadavres, ils employaient 7 essences aromatiques etc..

Dans le peuple d'Israël, le nombre 7 influençait non seulement la religion, mais aussi la vie profane. Dieu créa le monde en 7 jours ; le septième jour devint jour férié, ou jour de repos ; c'est encore un emprunt aux Chaldéens. Dans les sacrifices, on tuait 7 ou deux fois 7 moutons. Jacob a dû travailler 7 ans pour obtenir Rachel comme femme. Le Pharaon a eu 7 rêves, l'Egypte 7 plaies, la fête de Pâques durait 7 jours. La septième année et surtout la quarante-neuvième ($7 \times 7 = 49$)

forent les années de la « révolution sociale » pacifique.

Même foi chez les Grecs, Jason et Médée eurent 7 fils et 7 filles; 7 héros entreprirent la campagne contre Thèbes. Le bouclier d'Achille était formé, d'après l'Illiade, de 7 peaux. Agamemnon proposait au terrible Achille en fureur 7 trépieds, 7 belles femmes et 7 villes peuplées. 7 villes se disputaient l'honneur d'avoir vu naître Homère; il y avait les 7 merveilles du monde, les 7 sages de la Grèce... Chez les Pythagoriciens hebdomistes on trouve la lyre à 7 cordes, les 7 notes de la gamme musicale, la théorie des 7 climats. Les Grecs et les Romains comptaient 7 arts: la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Pour Cicéron, le nombre 7 est « à la base de toutes les choses ».

Le monde chrétien n'a pas échappé à cette ambiance: le livre aux 7 sceaux de l'Apocalypse, les 7 archanges, les 7 péchés capitaux, les 7 vertus, etc.

Certaines coïncidences curieuses qui marquent la répétition du même nombre dans la vie des individus ou des dynasties ont, il faut bien le reconnaître, donné parfois un semblant de justification à cette superstition des nombres fatidiques.

M. André Lamendé a montré que le nombre 14 (deux fois 7) ne fut pas, en apparence, indifférent au sort des rois de France au cours des derniers siècles. La Restauration des Bourbons est de 1814. Le coup mortel avait été porté aux Capétiens le 14 Juillet 1789, Louis XVI monta sur le trône en 1774. C'est le 14 Février 1723 que Louis XV entra dans sa 14^e année et que la régence officielle prit fin. Louis XIV monta sur le trône en 1643 ($1+6+4+3=14$); il mourut en 1715 ($1+7+1+5=14$); il vécut 77

ans ($7+7=14$). Louis XIII était dans sa 14^e année quand il convoqua les Etats Généraux de 1614; il mourut un 14 mai, alors que son règne avait également commencé un 14 mai. Henri IV naquit le 14 décembre de l'année 1553 ($1+5+5+3=14$); il gagna la bataille d'Ivry un 14 mars; il fit son entrée à Paris en 1594; enfin il fut assassiné le vendredi 14 mai de l'année 1610, nombre divisible par 14. Sa première femme, Marguerite, était née un 14 mai. Les lettres qui forment le nom de sa seconde femme, Marie de Médicis, et celles qui forment son nom Henri de Navarre, sont au nombre de 14.

Le chiffre 17, lui, a toujours été fatal à la famille de Napoléon. Un correspondant de Charles Monselet a signalé cette particularité dans les Jermies suivants: « Les lettres qui forment le nom de Napoléon Bonaparte sont au nombre de 17. Le nombre 1808, date de la naissance de Napoléon III, donne, par l'addition des chiffres, le nombre 17; 1826, date de la naissance de M^{lle} de Montije, donne également 17; 1853, date de leur mariage, encore 17. De 1853, époque de leur mariage, à 1870, époque de leur déchéance, 17 années s'écoulent. Le prince impérial, à la mort de son père, avait 17 ans. Le prince Victor est né en 1862, dont la somme des chiffres donne 17 ». D'autre part, la somme des chiffres du 5 mai 1821, date de la mort de Napoléon 1^{er}, est également de 17, et les lettres qui forment le nom de son fils: Franz de Reichstadt, sont au nombre de 17, comme celles qui forment son propre nom.

Pour en revenir au nombre 14 ($7+7$) il a été aussi le nombre fatidique de René Boysleve.

Il était né un 14 avril. Sa mère, né un 14 avril aussi, mourut un 14 avril. Le 14 Avril 1894, jour où il inaugura un cahier, fut pour lui si triste, si chargé de soucis qu'il songea à se suicider. Ce

n'est point par le fait d'un simple hasard: qu'il a daté l'anecdote d'un de ces contes. L' « Aventure de Lorette Pimento », du 14 mars 1428, chiffre divisible par 14; ce nombre 14 le hautait. Dans un article intitulé « René Boylesve et le nombre 14 » M. Gérard-Gailly raconte ceci : « Les dernières pages écrites en janvier 1926 par René Boylesve souffrant, forment le début d'une longue nouvelle intitulée. Les « Amants exemplaires » Il en était à la page 14 lorsqu'il dut déposer la plume. Et sans doute, quittant sa table de travail où il comptait revenir bientôt; ne put-il réprimer un vague émoi devant la quatorzième feuille de sa nouvelle interrompue. Son émoi avait raison contre son espérance. René Boylesve ne revint plus ». Nombre fatidique! Il mourut le 14 Janvier...

De telles croyances, héritées des ancêtres, sont encore enracinées dans les masses populaires et même chez des personnes éclairées.

Les nombres, et notamment les nombres entiers, ont joué un rôle essentiel dans les doctrines de Pythagore et de Platon. Fait remarquable; la science moderne a réhabilité dans une certaine mesure l'idée pythagoricienne du rôle des nombres entiers simples dans les processus naturels: l'atomistique; les isotopes; l'optique; les théories des quanta, des photons, des magnétons; la structure élémentaire des cristaux! La continuité apparente d'un phénomène se ramène à la discontinuité élémentaire à l'association d'un nombre entier déterminé d'individualités. Le passage des changements qualitatifs en changements quantitatifs se réalise par la modification d'une association de nombres entiers d'unités indivisibles. Le nombre entier règne dans les théories physiques et chimiques modernes, qui s'appliquent à rechercher le

principe de simplicité dans la complication des phénomènes de la nature.

Mais les croyances dont nous parlons sont établies sur l'attribution mystique d'un rôle particulier à certains nombres entiers spéciaux et à leurs combinaisons spéciales. Dans un grand nombre de cas, par exemple dans l'application des dates, le caractère artificiel et subjectif de la manipulation des nombres semblables se manifeste dans le choix arbitraire des associations. Les calendriers sont une production humaine artificielle: les mois et les semaines n'existent pas dans la nature, un « mois » lunaire n'est pas composé d'un nombre entier et mesurable de « jours»; les ères sont établies arbitrairement par nous-même. Et l'idée des dates néfastes, ou des jours néfastes, est liée aux éléments du calendrier ainsi créé.

On sait l'influence que la foule confère au nombre 13. On hésite à faire asseoir treize personnes à la même table. On raconte que, l'année dernière, le prince de Galles ayant invité quelques amis à dîner dans un restaurant où le nombre total des convives devait être de quatorze, l'un des invités fit défaut. Le prince fit mettre à sa place et servir une « puppey » représentant un soldat anglais. Tout était sauf...

Dans certains pays, le nombre 13 est omis dans la numération des maisons ou des appartements. Ainsi, en Allemagne, dans beaucoup d'hôtels manquent les appartements N° 13. En Italie les maisons N° 12 sont souvent suivies de maisons N°s 12 1/2 et 14. En Amérique, les treizièmes étages restent souvent vides, qu'il s'agisse de bureaux ou appartements, et même au voisinage de la bourse, où les locaux sont si recherchés. A Londres, on numérotait fréquemment les maisons auxquelles incombait le terrible N° 13, par le numéro 12 A; un jour, la municipalité

décida de lutter contre ce préjugé et interdit que l'on supprimât le chiffre 13 de la série des nombres. Or il arriva ceci que le prix des maisons N° 13 (et même N°s 26, 39, 113, 132, etc) baissa considérablement, et même qu'elles ne trouvèrent plus d'acheteurs ou de locataires. Des requêtes et des pétitions répétées obligèrent la municipalité à revenir sur son arrêté ; les numérations 12A, 25A, 38A, etc. reparurent.

En 1916, un dirigeable allemand L-32, au cours d'un raid sur Londres, périt dans les flammes. Le commandant, dans son agonie, répétait sans cesse le même mot : treize, treize... On eut l'explication de l'énigme à la publication du journal de route de ce dirigeable, en 1934. On sut alors que le Zeppelin L-32 accomplissait son treizième raid sur l'Angleterre...

Des hommes éminents ont redouté le nombre 13. Iels Moréas, fort superstitieux, et Théodore de Banville qui à force d'en avoir peur mourut précisément un vendredi 13. M. André Lamandé émet l'opinion que Théodore de Banville avait sans doute hérité cet esprit superstitieux de Victor Hugo. Dans ses notes, qui servirent à composer « Choses vues », Victor Hugo écrit, le 14 février 1871 : « Alice a fait cette remarque : Le 13 nous poursuit. Tout le mois de Janvier nous avons été 13 à table, le jeudi. Nous avons quitté Paris le 13 février. Nous étions 13 dans le wagon-salon... Nous logeons, 13 rue Saint-Maur ! » Et le 13 Mars Victor Hugo écrit : « Cette nuit, je ne dormais pas je songeais aux nombres, ce qui était la rêverie de Pythagore. Je pensais à tous ces 13 bizarrement accumulés et mêlés à ce que nous faisons depuis le 1^{er} janvier, et je me disais que je quitterais cette maison où je suis le 13 mars ». Chose remarquable, le jour même, le 13 mars à 7 heures, Il apprenait que Charles était mort subitement..

On dit que le tsar Alexandre III avait une peur terrible du nombre 13. Il refusait de signer les pièces d'Etat le 13 de chaque mois. Ses ministres le savaient, et cela explique que de nombreux actes lois et oukazes, signés de sa main, soient datés du 12 et du 14.

Les biographies de Richard Wagner indiquent que le nombre 13 a été étrangement lié aux événements importants de la vie de ce grand compositeur. Richard Wagner naquit en 1813 il mourut le 13 février. Son nom et son prénom sont composés de 13 lettres : il a écrit 13 drames musicaux. Les spectacles wagnériens, à Bayreuth, ont commencé le 13 août. Wagner a achevé la composition de son Tannhäuser le 13 avril 1844. La première représentation de cet opéra à Paris, le 13 Mars 1861, donna lieu à des scènes tumultueuses. Mais le spectacle fut repris, avec un énorme succès le 13 mai 1895. Le dernier séjour de Wagner à Bayreuth finit le 13 Septembre. Il se rencontra pour la dernière fois avec List, à Venise, le 13 Janvier 1883. Enfin il mourut dans la treizième année de l'empire allemand.

Comment expliquer cette superstition relative au nombre 13 ? On a tenté de l'associer au nombre des participants au dernier repas de Jésus-Christ et de ses disciples Mais comme l'observe M. Jules Sageret dans son intéressant ouvrage « Le Hasard et la Destinée », si, après la trahison de Judas, il n'est resté que onze apôtres, ils se recomplèrent aussitôt à douze. D'autre part, le nombre 13 avait déjà acquis sa triste renommée avant le christianisme et en dehors du christianisme.

Chez les Chaldéens, l'année comportait normalement 12 mois de 30 jours : on ajoutait de temps en temps un mois, et ce mois supplémentaire, le treizième, était considéré comme in-

Thiếu trang 13

Thiếu trang 14